



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

2 | 1997
Numéro II

Problèmes de substrat (*suite*)

Michel Morvan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1773>

DOI : 10.4000/lapurdum.1773

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1997

Pagination : 23-27

ISBN : 2-84127-142-0

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Michel Morvan, « Problèmes de substrat (*suite*) », *Lapurdum* [En ligne], 2 | 1997, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 30 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1773> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1773

Michel MORVAN

PROBLÈMES DE SUBSTRAT (suite)

Sans doute paraîtra-t-il présomptueux de reprendre comme titre du présent article celui, fameux, qu'avait utilisé V. Bertoldi dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*¹. Il nous a semblé pourtant que l'on pouvait aujourd'hui, tout en nous appuyant sur ce prestigieux prédécesseur, apporter de nouveaux éléments qui seraient en mesure d'élargir ou de compléter notre vision d'ensemble, si tant est que l'on puisse avoir une vision autre que "floue" des substrats pré-latins et pré-celtiques qui étaient utilisés en Europe ou en Eurasie dans une nuit des temps qui, il faut l'avouer, donne le vertige.

La perplexité qui nous envahit face à ces problèmes est bien rendue par l'introduction de l'onomatopie E. Nègre dans la première partie de son excellente somme, désormais incontournable, intitulée *Toponymie Générale de la France*², dont voici le premier paragraphe : "Quand les Gaulois, venus de l'est, ont envahi la Gaule par vagues successives à partir du X^e siècle environ avant J.-C., ils ont soumis ou chassé des populations qui habitaient ce pays avant eux. Quelles étaient ces populations ? D'où étaient-elles venues ? Dans quel ordre chronologique s'étaient-elles superposées ? Quel genre de langues parlaient-elles ? Peut-être arrivera-t-on à répondre un jour à ces questions, grâce aux efforts conjugués de la préhistoire, de l'anthropologie et de la linguistique. L'apport de cette dernière sera décisif, à condition qu'elle procède avec prudence et avec des méthodes rigoureuses. La toponymie, à titre de science linguistique, tout en bénéficiant de tous les travaux de préhistoire, leur apporte sa contribution, car elle est un des rares moyens d'investigation sur les races et les langues pré-celtiques..."

La première constatation à faire est donc une évidence : nous ne savons pas grand chose de ces substrats et l'on pourrait baisser les bras une fois pour toutes et en rester à une lancinante litanie de points d'interrogation. Mais le chercheur est ainsi fait que sa curiosité le pousse à aller toujours plus avant pour tenter d'éclairer les zones d'ombre qui demeurent, sans toujours savoir où il va. Et "on ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va" pour citer Rivarol !

Avant les Celtes, c'est-à-dire en gros avant les Indo-européens, l'Europe était occupée par des Pré-indoeuropéens. On les nomme ainsi faute de mieux. Il nous reste de ces Pré-indoeuropéens le fabuleux et quasi-miraculeux témoignage offert par la langue basque plus quelques inscriptions étrusques ou ibères bien problématiques. Enfin il y a heureusement la toponymie qui a permis tout de même quelques avancées. Un des exemples les plus connus de racine toponymique substratique est celui du morphème **kuk-* dont on a pu déduire l'idée de hauteur, notamment grâce à des tautologies telles que *Montcuq* (département du Lot) avec démotivation, c'est-à-dire perte du sens étymologique par les populations locales de l'élément le plus ancien. Cf. pour le basque et les Pyrénées le cas bien connu du *Val d'Aran* où *aran* signifie déjà "val, vallée".

Notre ignorance n'est pas totale, heureusement, mais nous devons prendre garde de ne pas confondre substrat pré-latin et substrat pré-celtique. En effet une racine pré-latine peut être indo-européenne. Ainsi on a d'abord cru que **kuk-* était une racine celtique parce qu'on la trouvait en Gaule en plusieurs endroits aussi éloignés les uns des autres que le Pas-de-Calais (commune de *Cucq*) ou la région de Marseille (marseillais *cuco* "tas, monceau"). Puis on s'est avisé du fait que cette racine existait aussi dans des zones où les Gaulois n'étaient pas parvenus : Corse, Sardaigne, Sicile et sud de l'Italie comme le rappelle E. Nègre³. Ce dernier, au demeurant, ne va pas assez loin puisque la racine **kuk-* est présente aussi dans tous les Balkans, comme l'a par ex. fort bien montré R. Bernard dans un article du *BSL* sur les emprunts grecs en bulgare il y a déjà plus de quarante ans⁴. L'auteur montre en effet que si beaucoup de termes balkaniques du type **kukul-* sont sans doute explicables par le greco-latin, en revanche d'autres formes ne le sont pas et doivent provenir d'un substrat plus ancien. C'est le cas du roumain *cuca* "colline assez haute et élevée" (*Cartea Româneasca*), "colline isolée qui se dresse dans la plaine"⁵. De même pour le serbo-croate *kük* "grosse pierre, paroi rocheuse, rocher, pic montagnoux"⁶. Il est bien difficile d'expliquer de telles formes par une évolution rétrograde à partir de formes comme *cucullus*, *cuculla*, etc. A l'évidence les formes simples proviennent d'un substrat ancien dans lequel **kuk-* et ses variantes **tuk-*, **suk-* avaient une valeur oronymique.

Dans un premier temps, G. Dottin⁷, A. Dauzat, E. Meillet avaient considéré cette racine comme celtique, mais cette hypothèse ne résiste pas à un examen approfondi. Pour ce qui concerne les variantes de la base primitive, on se reportera notamment à la longue note de R. Bernard⁸ qui conclut avec netteté que "il est probable que nous atteignons ici le substrat balkanique irréductible au grec, au roman ou au slave."⁹

V. Bertoldi et beaucoup de ses successeurs en étaient donc arrivés à la conclusion logique qu'il existait un substrat pré-indoeuropéen en Europe et plus particulièrement autour du Bassin méditerranéen. Pour notre part, nous voulons élargir encore ce substrat en montrant qu'il s'étend plus loin encore qu'on pourrait le penser. C'est la raison pour laquelle nous n'hésiterons pas à parler désormais de substrat eurasiatique, car le temps nous semble venu de le faire.

Pour continuer avec la racine **kuk-*, il est tout à fait frappant de constater qu'elle est également présente dans les langues dravidiennes pré-aryennes de l'Inde. Le dictionnaire étymologique de Burrow/Emeneau donne en effet les formes suivantes : kurukh *kukk* "head, extremity", malto *kuku* "head"¹⁰. On peut difficilement parler de coïncidences dans la mesure où d'autres racines bien connues des substrats occidentaux apparaissent à leur tour en dravidien. Ainsi peut-on y relever la non moins fameuse racine **kal-/kar-* "pierre, dur, etc.": tamoul *kal*, *kar* "stone, pebble, boulder, precious stone, milestone", malayalam *kal*, *kallu* "stone, rock", kota *kal* "milestone, bead", *kalir* "round river stone", kannada *kal*, *kalu*, *kallu* "stone, hard, staff state of mind", kodagu *kalli* "stone", tullu *kallu* "id.", telugu *kallu* "id.", parji *kel* "stone", gondi *kal*, *kall (i)*, *kalu* "id.", konda *kalu* "id.", pengo *kal* "id."¹¹ Il est intéressant de constater que cette racine connaît aussi des variantes dravidiennes *kand*, *kandu*, notamment en gadba, qui pourraient éventuellement être rapprochées de la base **kand/gand-* "crête" de la toponymie pré-celtique ouest-européenne que Bertoldi avait largement évoquée dans son article.

Loin d'être confinées à l'Europe occidentale ou centrale, ces racines semblent donc s'étendre sur de vastes territoires et si les linguistes ont eu raison de mettre en relief

la tendance “méditerranéenne” des substrats, notamment en posant qu’une des principales caractéristiques de ces racines serait l’alternance sourde/sonore (**kar/gar*, *kallgal*, etc.), alternance qui a amené A. Martinet à parler de “sourdes douces” originelles, il n’en reste pas moins vrai qu’on peut les trouver loin de l’aire méditerranéenne. Ainsi la racine **kal-* est présente en finnois avec *kalio*, *kallo* “pierre, crâne”, ce qui est tout de même fort intéressant. Voilà pourquoi nous proposons de parler d’aire d’extension “eurasienne”.

C’est ce qualificatif d’eurasien que nous nous proposons d’appliquer également à la langue basque. L’avantage de cette dénomination réside dans le fait que l’on n’a plus ainsi à choisir entre l’éternel débat langue basque = langue totalement isolée ou langue basque = langue rattachée à une famille de langues précise. La grande ancienneté du vocabulaire de la langue basque ne permet pas de la rattacher à une famille de langues précise au sens où on l’entend habituellement (famille indo-européenne, chamito-sémitique, ouralo-altaïque, etc.). Il convient de dépasser ce stade et de montrer que les parentés du basque ont un caractère bien particulier et qu’on ne peut les étudier que dans un cadre élargi. D’aucuns parlent de super-familles ou phyla. Nous préférons utiliser le terme de “langue eurasiennne” pour désigner le basque.

Si l’on observe attentivement le basque et d’autres langues d’Eurasie, on peut découvrir des similitudes qui ne laissent pas d’être troublantes dans la formation des lexèmes. Prenons par ex. le cas de la racine eurasiennne **gVb-* “forme en creux ou en bosse”. Cette racine se voit curieusement adjoindre un morphème suffixal *-Vr* identique en basque, en finnois ou en hongrois qui se réalise souvent par *-or* et *-ur*. Ainsi a-t-on par exemple la série suivante :

bsq. <i>gopor</i> “bol”	< * <i>gop-or</i>
fi. <i>kopor</i> “dos”	< * <i>kop-or</i>
hgr. <i>hoporc</i> “motte”	< * <i>kop-or-cs</i> ¹²

On notera que **gVb-* existe aussi en indo-européen (cf. lat. *cavea* entre-autres), en hébreu ou en arabe (cf. le fr. *alcôve* de l’arabe *al qub*), etc. Nous pensons qu’il est impossible, quand bien même il s’agirait d’une racine expressive, que celle-ci se soit développée de façon indépendante par génération spontanée dans diverses familles de langues sans aucun lien entre-elles. Cette racine remonte nécessairement à un prototype commun situé très haut dans le temps. L’expressivité n’est pas un obstacle à la parenté génétique comme on l’entend dire trop souvent, sauf dans le cas d’onomatopées évidentes. Prenons un autre exemple, celui de la racine eurasiennne **mok-* “émoussé, coupé”. Cette racine est présente en basque, mais aussi en mongol, en tchouktche et même en algonquin.

bsq. <i>mok-or</i> “émoussé, coupé, tronc”.
mo. <i>mok-or</i> “émoussé”.
tch. <i>mok</i> “couper”.
alg. <i>mok-man</i> “couteau”.

Là encore, on peut constater que la racine **mok-* se voit adjoindre, en basque et en mongol, un suffixe eurasiennne *-Vr*. Dans les deux langues le terme *mokor* désigne les cornes émoussées d’un animal. D’autres termes sont construits sur le même modèle. C’est par ex. le cas du basque *labur* “court” qui doit être analysé en **lab-* suivi du suffixe *-ur* comme le prouvent d’autres termes issus de la même racine tels que *labio* “bigleux, myope”¹³ qui n’ont pas le suffixe en question. On peut donc admettre, puisque dans le cas de *labur* nous avons affaire à un adjectif, que le suffixe eurasiennne **-Vr* s’applique aussi bien aux substantifs qu’aux adjectifs. On parlera donc de “suffixe nomino-adjectival eurasiennne”.

L'existence du morphème eurasién *-or/-ur* permet ainsi d'analyser de nombreux termes basques et d'isoler la racine :

<i>labur</i>	< * <i>lab-</i> "court "
<i>makur</i>	< * <i>mak-</i> "tordu "
<i>bi (h) ur</i>	< * <i>bi (h)-</i> "tordu "
<i>leihor</i>	< * <i>leih-</i> "sec "
<i>konkor</i>	< * <i>konk-</i> "sommet "
<i>gezur</i>	< * <i>gez-</i> "mensonge "
<i>zuhur</i>	< * <i>zuh-</i> "sage "
<i>sudur</i>	< * <i>sud-</i> "nez "
<i>sokor</i>	< * <i>sok-</i> "motte "

Comme on le voit, la particularité de ce suffixe est bien d'être nomino-adjectival. Dans le passé lointain des langues, nom et verbe ou nom et adjectif comme c'est le cas ici n'étaient pas nettement distingués. Ce type de raisonnement va nous permettre d'isoler un autre suffixe proto-basque, également nomino-adjectival, sous la forme d'un morphème terminal *-n*.

<i>gemen</i>	< * <i>geme-n</i> "force, énergie"
<i>gizen</i>	< * <i>gize-n</i> "gras, graisse".
<i>sakon</i>	< * <i>sako-n</i> "profond" ¹⁴
<i>zokon</i>	< * <i>zoko-n</i> "conclave" ¹⁵
<i>orin</i>	< * <i>ori-n</i> "tache, rousseur" ¹⁶
<i>lagun</i>	< * <i>lagu-n</i> "compagnon, ami"
<i>lizun</i>	< * <i>lizu-n</i> "sale"
<i>zikin</i>	< * <i>ziki-n</i> "sale"
<i>aran</i>	< * <i>ara-n</i> "vallée"
<i>likin</i>	< * <i>liki-n</i> "gluant"

La mise en évidence de ces suffixes proto-basques nomino-adjectivaux revêt donc une importance toute particulière et permet une avancée décisive dans l'analyse de certains lexèmes basques par l'isolement des racines premières. Ainsi se trouvent confirmés des faits que l'on connaissait par ailleurs. Dans le terme *likin*, on voit que le *-n* se trouve confirmé dans son rôle de suffixe par l'existence de *ligi* "boue" dans le lexique basque (et bulgare !). Le cas de *zokon* dérivé de *zoko* "coin" est également remarquable. Pour tout ceci, et pour la démarche d'une langue basque conçue comme "langue eurasiénne", on pourra se reporter également à notre ouvrage sur les origines linguistiques du basque¹⁷.

Michel MORVAN
UPRESA du CNRS

NOTES

1. V. Bertoldi. Problèmes de substrat, *BSLP*, n°XXXII, 1931, pp. 93-183.
2. E. Nègre. *Toponymie Générale de la France*, vol. 1, Genève, 1990, p. 19.
3. E. Nègre. *op. cit.*, p. 20.
4. R. Bernard. Mots grecs en bulgare, *BSLP*, 44, 1948, pp. 90-115.
5. R. Bernard. *art. cit.*, p. 104.
6. R. Bernard. *ibid.*, p. 105.
7. G. Dottin. *La langue gauloise*. Paris. 1920, pp. 231 et 249.
8. R. Bernard. *ibid.*, note 1, pp. 108-109.
9. C'est nous qui soulignons.
10. Burrow/Emeneau. *A dravidian etymological dictionary*, Oxford, 1986, n°1630, p. 149.
11. Burrow/Emeneau. *op. cit.*, n°1298, p. 121.
12. Proto-hgr. *k-* donne *h-* en hongrois moderne.
13. Cf. R.M. de Azkue, *Diccionario Vasco-Español-Francés*. Bilbao, 1905, vol. I, p. 516.
14. Cf. par ailleurs *saki* "entaille, mortaise", *sakan* "vallée encaissée".
15. Le terme *zoko* seul sans suffixe signifie "coin".
16. De *ori* "jaune, jaune-orangé, roux".
17. M. Morvan. *Les origines linguistiques du basque*. Bordeaux, 1996.